

blanches ou carnées, dont les pétales, barbus à la base, ont le limbe découpé en filets.

« En quel affreux langage ces gens-là parlent des fleurs, cette charmante parure de la création ! Nous les aimons, nous, eux leur donnent des noms harbares ; nous les admirons, eux les dissèquent. Et si les fleurs pouvaient parler, je suis persuadé qu'elles exprimeraient plus de reconnaissance pour le cœur qui les aime et les admire, que pour la science qui les baptise et les décrit.

« Il est inutile, du reste, de rappeler ici les classes et les familles auxquelles appartiennent, dans notre système, à nous, les plantes que je te demande. Tu n'as rien oublié de cela, n'est-ce pas ? C'est moi qui te l'ai appris et je serais heureux de retrouver en toi les mêmes goûts, lorsque j'irai te joindre. Dieu veuille que ce soit bientôt !... Adieu.

« L'abbé BERTRAND. »

Le cœur naïf du bon abbé se montrait tout entier dans ces deux lettres, si affectueusement diffuses et négligées.

Etienne, dont le caractère faible se laissait toujours abattre par les épreuves, s'abandonna d'abord au désespoir en apprenant la mort de Mademoiselle de la Fare. Mais en relisant les douces paroles qui lui annonçaient cet événement, il sentit bientôt sa douleur se résigner sous la salutaire influence de l'exemple et des exhortations du chapelain. Son affliction n'éclata plus en transports désolés, et prit le calme et ineffaçable caractère de la tristesse reconnaissante et du regret pieux.

D'ailleurs le bon abbé, en lui exprimant le désir et l'espoir de se rapprocher de lui, ajouta une puissante consolation à celles que ses sentiments religieux avaient répandues dans ses lettres.

VIII.

Plusieurs jours s'écoulèrent sans que Stella fit parvenir aucun avertissement à Etienne, et il s'affligeait de ce silence.